



Markus Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas*. Paris, Le Livre de poche (coll. « Biblio essais »), 2015, 287 p.

Yves Laberge

Volume 74, Number 2, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1058104ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1058104ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2018). Review of [Markus Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas*. Paris, Le Livre de poche (coll. « Biblio essais »), 2015, 287 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74(2), 327–329. <https://doi.org/10.7202/1058104ar>

Il fait appel à la raison ouverte à la transcendance pour éclairer des questions situées aux confins de l'éthique, du droit, de la philosophie politique et de la théologie dogmatique : le bien commun, le couple et la famille, le contrat social, les fondamentaux de l'existence personnelle et le corps social *versus* les corps personnels.

La partie conclusive de l'ouvrage présente l'apport de la religion à la raison publique. Sont d'abord analysés les positions de la raison et de la foi, puis la place de la religion dans la religion, ce qui permet à l'auteur de plaider l'importance de travailler à créer un espace fraternel de dialogue entre croyants et non croyants.

Convaincu que la voix des traditions religieuses mérite d'être mieux entendue dans le débat politique démocratique, Xavier Dijon appelle en renfort la contribution de l'Allemand Jürgen Habermas et du Français Jean-Marc Ferry, deux penseurs laïcs ouverts au discours religieux.

En prenant appui sur les grandes catégories élaborées au sein du christianisme, le jésuite propose une analyse approfondie de la personne humaine et il souligne l'importance de valoriser la fraternité, sans laquelle la liberté et l'égalité restent quelquefois cantonnées à des concepts juridiques abstraits et rationnels qui finissent par réduire le droit et l'éthique à un juridisme étroit.

La démarche de l'auteur se veut à contre-courant d'un certain discours laïc aujourd'hui répandu. Toutefois, elle demeure riche d'enseignement, à condition, encore une fois, d'être prêt à voir dans la pensée religieuse autre chose qu'un discours irrationnel et superstitieux et d'accepter de la prendre en compte dans le débat public.

Dans un monde qui, souvent, se méfie du discours chrétien, quand il ne prononce pas carrément une excommunication politique de la religion — qu'il voudrait plutôt voir confinée à la seule sphère privée — Xavier Dijon réussit brillamment à faire valoir l'apport de la vision chrétienne dans le débat public. Son ouvrage s'adresse à toute personne désireuse de saisir les bases philosophiques d'un dialogue intelligemment articulé entre modernité et tradition religieuse.

Nestor TURCOTTE  
Matane

Markus GABRIEL, **Pourquoi le monde n'existe pas**. Paris, Le Livre de poche (coll. « Biblio essais »), 2015, 287 p.

Ouvrage au titre provocateur et à la formulation ambiguë (est-ce une question sans point d'interrogation, une proposition ou une esquisse de réponse ?), *Warum es die Welt nicht gibt* a été le premier livre du philosophe allemand Markus Gabriel à être traduit en français, d'abord aux Éditions Jean-Claude Lattès, puis au Livre de poche. Cette parution a connu un retentissement assez exceptionnel pour un livre touchant la philosophie et l'étude du religieux<sup>6</sup>. D'emblée, Markus Gabriel s'accorde pour admettre que les choses matérielles comme notre planète, nos corps et nos rêves existent (p. 9) ; mais pour ce livre, l'auteur veut « pour ainsi dire éliminer du processus de connaissance tout ce qui est le fait de l'homme » (p. 11). Afin de préciser son cadre conceptuel, le philosophe invoque

6. On trouvera sur Internet de nombreux articles sur ce livre de Markus Gabriel, débordant largement le cadre des revues savantes, par exemple dans des magazines comme *Philosophie magazine* : <http://www.philomag.com/les-livres/grand-angle/pourquoi-je-ne-suis-pas-mon-cerveau-2014> ; mais aussi dans le magazine culturel français *Les Inrockuptibles* : <https://www.lesinrocks.com/2014/09/30/livres/markus-gabriel-existe-excepte-monde-11526996/> ; et même dans la revue *Philosophy Now* : [https://philosophynow.org/issues/113/Markus\\_Gabriel](https://philosophynow.org/issues/113/Markus_Gabriel) ; ou encore dans le vénérable quotidien *The Guardian* : <https://www.theguardian.com/books/2015/oct/30/why-world-does-not-exist-markus-gabriel-review>.

et critique différents paradigmes comme la postmodernité, qui « a objecté à cela que les choses n'existent que telles qu'elles se présentent à nous » (*ibid.*). Selon Markus Gabriel, ce débat semble plutôt futile, car « la postmodernité n'est qu'une autre variante de la métaphysique » (*ibid.*). Du même souffle, il affirme que la postmodernité ne serait qu'une « forme très générale de constructivisme » (*ibid.*). Ces mises au point initiales permettent à Markus Gabriel de mettre de l'avant sa conception du nouveau réalisme qui sera à la base de son livre.

Pour Markus Gabriel, un monde unifié n'existe pas parce qu'il y aurait en fait plusieurs petits mondes isolés les uns des autres, et que l'on ne saurait réduire à des perceptions, des représentations ou à des imaginaires ; ils existeraient vraiment (p. 20). La vision d'ensemble selon un seul point de vue serait plus discutable. Quant au nouveau réalisme, hérité de la pensée du philosophe italien Maurizio Ferraris<sup>7</sup>, ce ne serait rien de moins que le paradigme en émergence, appelé à succéder à la soi-disant faillite de la postmodernité ; cette postmodernité qui, selon Markus Gabriel, aurait « voulu nous faire croire que depuis la préhistoire l'humanité souffrait d'une gigantesque hallucination collective, la métaphysique » (p. 10).

Dans les sept chapitres de son livre, Markus Gabriel assoit ses démonstrations sur une variété de penseurs de la tradition allemande comme Kant (p. 11, 65), Wittgenstein (p. 48), Heidegger (p. 63, 166, 261), Habermas (p. 65-67), Freud (p. 233), ou encore l'Italien Maurizio Ferraris (p. 10), mais il s'appuie aussi sur de nombreux films de fiction comme *Choses secrètes* de Jean-Claude Brisseau ou *Magnolia* de Paul Thomas Anderson (p. 13). On s'étonne parfois de voir se côtoyer dans une démonstration savante des exemples d'auteurs classiques et des extraits de longs métrages, ce qui permet toutefois d'opposer des imaginaires et par conséquent diverses visions du monde. Même la conception de l'univers de l'astrophysicien britannique Stephen Hawking est ici questionnée et critiquée, ce qui permet à Markus Gabriel de reformuler son propos :

Hawking assimile le monde — le tout, la totalité à laquelle nous appartenons — à l'univers. La philosophie fait depuis belle lurette (au plus tard depuis Platon et Aristote) la différence entre l'univers pris au sens de domaine d'objets de la physique, et ce que nous appelons, nous les modernes, « le monde » (p. 64).

Contre toute attente, c'est au milieu de l'ouvrage, dans le cinquième chapitre (entièrement consacré au sens de la religion) que l'auteur de *Pourquoi le monde n'existe pas* élabore sa conception particulière — et pour le moins ambiguë — sur le doute quant à l'existence de Dieu : « Dieu existe, bien sûr, et la question est de savoir dans quel champ de sens il existe, comment Dieu "apparaît" » (p. 213). Plus loin, à propos du statut des religions, Markus Gabriel multiplie les affirmations apparemment contradictoires : « La religion est le contraire d'une explication du monde » (p. 216). En guise d'assise et d'explication, il rappelle « ce célèbre propos de Jésus que son royaume n'est pas de ce monde » (*ibid.*). Relançant la réflexion, ce cinquième chapitre se conclut sur une admonestation : « Il faut donc aborder la question de l'existence de Dieu de manière bien plus réfléchie que ne le pensent les sectes à l'esprit obtus ou les néo-atheés » (p. 217).

---

7. On se référera directement à la traduction française de cet essai rédigé sous la forme d'un manifeste : Maurizio FERRARIS, *Manifeste du nouveau réalisme*. Paris, Hermann (coll. « Philosophie italienne »), 2014. Sur la continuité de pensée entre Maurizio Ferraris et Markus Gabriel, on lira l'excellente synthèse dans l'article de Thimothée ELIOT, « Manifeste du nouveau réalisme/Pourquoi le monde n'existe pas », dans la revue *Sciences Humaines*, Paris (février 2015) : [https://www.scienceshumaines.com/manifeste-du-nouveau-realisme-pourquoi-le-monde-n-existe-pas\\_fr\\_33923.html](https://www.scienceshumaines.com/manifeste-du-nouveau-realisme-pourquoi-le-monde-n-existe-pas_fr_33923.html).

On songe souvent au style audacieux et fulgurant de Slavoj Žižek (voir p. 24) en lisant ses exemples parfois inattendus, quelquefois déroutants, tirés de la culture de masse américaine<sup>8</sup>. L'ouvrage se termine fort judicieusement par un abondant glossaire incluant des termes ou des néologismes comme « blobjectivisme » et « constructivisme » jusqu'à « théorie de l'erreur » (p. 263-268), suivi d'un index des noms cités. Parmi les points forts de ce livre de Markus Gabriel, on apprécie son sens de la formule et ses abondantes définitions des concepts qu'il met de l'avant ou des idées qu'il emprunte. En revanche, la principale faiblesse de cet exposé réside dans le manque de pertinence des derniers exemples convoqués au chapitre final, pour la plupart tirés de téléseries américaines (chapitre 7). De ce fait, la conclusion (sous forme d'ouverture et non de récapitulation) risque de laisser le lecteur sur sa faim. Néanmoins, que l'on soit d'accord ou non avec ses hypothèses et ses postulats, énoncés avec fermeté et conviction dès les premières pages, la lecture de ce *Pourquoi le monde n'existe pas* reste indéniablement stimulante, mais en même temps symptomatique d'une certaine tendance de la philosophie contemporaine qui nous rappelle tacitement que nous ne sommes plus au 20<sup>e</sup> siècle.

Yves LABERGE  
Université d'Ottawa

Lloyd P. GERSON, ed., **Plotinus. The Enneads**. Translated by George Boys-Stones, John M. Dillon, R.A.H. King, Andrew Smith, James Wilberding and Lloyd P. Gerson, New York, Cambridge University Press, 2018, 938 p.

Les œuvres complètes de Plotin ont été traduites en diverses langues et même parfois à plusieurs reprises dans une même langue. Les anglophones bénéficiaient de deux traductions qui ont fait école, celle de S. MacKenna, puis de A.H. Armstrong. Une nouvelle traduction des traités de Plotin vient de paraître, sous la direction de L.P. Gerson. C'est un travail monumental, qui tient en un seul volume de 931 pages.

Une introduction de sept pages justifie le projet et précise des points méthodologiques. Le but n'est pas de remplacer les éditions de MacKenna et d'Armstrong, dont la consultation reste profitable. Cette nouvelle traduction veut s'appuyer sur les avancées philologiques dont a bénéficié le corpus plotinien à la suite des travaux de Paul Henry et Hans-Rudolf Schwyzer (*Editio maior*, *Editio minor*, *addenda*, article dans *Museum Helveticum*). MacKenna partit d'un texte grec qui n'avait pas fait l'objet d'une édition critique, alors que Armstrong, dans ses trois premiers volumes, n'avait pas encore l'*Editio minor* à sa disposition. La présente traduction s'appuie donc sur l'*Editio minor* de Henry-Schwyzler, en tenant compte des autres recherches de ces philologues, auxquels s'ajoutent les corrections proposées par des traducteurs modernes. Puisque Plotin épuise rarement un sujet dans un seul traité, il paraissait logique, apprenons-nous, de regrouper tous les traités dans un seul volume. Le lecteur peut alors naviguer facilement d'un traité à l'autre. Ce choix implique cependant que les traités sont précédés d'introductions très courtes et ne sont suivis d'aucun commentaire. Il aurait été matériellement impossible de s'en tenir à un seul volume si des commentaires s'ajoutaient aux traités. Pour compenser, les traducteurs ont inséré de nombreuses notes de bas de page qui permettent d'éclaircir des points trop obscurs, renvoient à d'autres passages plotiniens ou pointent vers des sources secondaires antiques. Le lecteur est aussi invité à compulser les commentaires et traductions qui abondent sur le marché. Quant à la traduction, elle se veut accessible et aussi uniforme que

8. Sur le style de Slavoj Žižek, on pourra lire dans cette revue notre étude critique, Yves LABERGE, « Slavoj Žižek, pour réconcilier la théorie sociale et la philosophie politique », *Laval théologique et philosophique*, 70, 1 (février 2014), p. 185-189.